

1. D'abord et avant tout, il est crucial de mieux renseigner les autochtones sur l'APEC. Ils essaient encore de comprendre l'ALENA et il n'ont guère accès aux études sur la prochaine étape d'intégration régionale que représente l'APEC. Une simple brochure d'information accompagnée d'un vidéo de 20 minutes seraient une première mesure utile et ils pourraient être préparés bien avant le sommet de Vancouver par des autochtones, avec le concours de l'ONF, de l'ACDI ou du MAECI. Une deuxième table ronde à Vancouver, coordonnée par l'*Institute of Indigenous Government* et UBCIC – accroîtrait aussi la sensibilisation et la participation des autochtones, et il se pourrait qu'un soutien financier du MAECI soit utile.

2. Le MAECI doit reconnaître que les autochtones du Canada s'expriment et exercent leur créativité dans des institutions scientifiques et universitaires, des associations professionnelles et du monde des affaires, dans des organisations populaires et des assemblées élues. La capacité d'inclusion, tirant pleinement avantage de cette diversité, est la clé d'un processus de coopération efficace et responsable.

Cela montre le bien-fondé d'un groupe consultatif qui soit ouvert, souple et doté d'un soutien financier suffisant pour avoir un petit secrétariat qui se chargerait des recherches, de la logistique, de la sensibilisation et de l'échange d'information avec d'autres secteurs comme celui des affaires.

3. Les peuples autochtones s'attendent à faire partie des délégations officielles aux réunions pertinentes de l'APEC à tous les niveaux, tant techniques que politiques. Un petit groupe de pays, de plus en plus nombreux, dont le Groupe des pays nordiques, la Colombie et la Bolivie ont commencé à faire place à des experts et des dirigeants nationaux autochtones dans leurs délégations aux réunions intergouvernementales qui les intéressent spécialement. Cette façon de faire ne peut que renforcer la crédibilité du Canada et aider à bâtir la confiance entre Ottawa et les autochtones. Un processus de consultation robuste et accueillant faciliterait le choix d'attachés autochtones.

4. Les peuples autochtone du Canada peuvent renforcer la qualité et l'importance de leur contribution à l'APEC en coordonnant étroitement leur action avec celle d'autres peuples autochtones dans d'autres pays de l'APEC, car nombre d'entre eux n'ont pas encore beaucoup d'information sur l'APEC tandis que d'autres ont pleinement accès à leur gouvernement et peuvent l'influencer. Il existe un réseau téléphonique